



HAL
open science

L'évaluation des nouveaux paysages controversés de la biodiversité en milieu urbain : le canal du midi à Toulouse

Patrice Ballester

► **To cite this version:**

Patrice Ballester. L'évaluation des nouveaux paysages controversés de la biodiversité en milieu urbain : le canal du midi à Toulouse. CTHS, Composition(s) urbaine(s) 137^{ème} Congrès, Université de Tours, Apr 2012, Tours, France. 35 p. hal-04367145

HAL Id: hal-04367145

<https://hal.science/hal-04367145>

Submitted on 29 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

L'ÉVALUATION DES NOUVEAUX PAYSAGES CONTROVERSÉS DE LA BIODIVERSITÉ EN MILIEU URBAIN : LE CANAL DU MIDI À TOULOUSE

Par Patrice BALLESTER

Docteur en géographie, aménagement, urbanisme et tourisme, **Enseignant-chercheur** associé au laboratoire Géographie de l'environnement (GÉODE, UMR 5602, CNRS), Membre de la société savante « Société de géographie ».

37e congrès, Tours, 2012 - Composition(s) urbaine(s) mardi 24 avril 2012 - 09:00

V. Nature(s) et composition urbaine

Sous-thème V. : A. La nature et les sites des villes

Chapitre V. : A. La nature et les sites des villes - 1 - salle 09





Publicité par un promoteur immobilier, K&B, 2009, canal du Midi, évocation de Toulouse et de l'immeuble avec les appartements à la vente

Résumé :

Toulouse, métropole européenne et mondiale sur le plan de son industrie aéronautique, de son rayonnement touristique (affaires) et de la concentration de centres de décisions majeurs dans le domaine politique (capitale administrative) et culturel (Occitanie), présente depuis plus de trois ans un nouveau visage du fait d'une planification originale d'une trame verte et bleue le long du canal du Midi par l'intermédiaire d'un chemin-canal dit écologique et d'un éco-urbanisme. Il s'agit d'un espace de nature façonné comme cadre de vie urbaine aux dimensions variées dans ses formes, fonctions et représentations à travers le temps et les conséquences historiques d'une construction sociale identitaire majeure pour la cité, le canal du Midi.

Suite à un changement de majorité municipale, les acteurs politiques posent comme principe le fait de créer un nouveau paysage urbain pour favoriser la biodiversité en ville. Les acteurs municipaux donnent la parole aux experts et développent la thématique de la biodiversité comme source de bien-être en rendant - selon eux - à cet axe majeur sa fonction de « corridor écologique ». La mairie propose un projet ambitieux : « *si les espèces pouvaient emprunter ce passage, les échanges seraient rétablis entre le centre-ville et l'est de Toulouse, mais aussi entre le Nord et le Sud de la commune* » (2009). Elle indique même par une expression ambiguë sa vision, son souhait et sa capacité à « *modeler, créer un paysage* » par l'insertion de la problématique de la biodiversité en ville et l'application de la gestion différenciée sur les berges du canal du Midi : « *L'idée est donc de restaurer un paysage champêtre au cœur de la ville* » (2009). Cette nouvelle nature urbaine devient une nouvelle armature et composante d'un nouveau plan régulateur de la Mairie de Toulouse confié à Joan Busquets (Agence d'urbanisme de Barcelone) contribuant à la redéfinition des frontières de la ville par rapport à cette nature façonnée. Un décryptage s'impose concernant les relations complexes entre services de la mairie comme les SEV, les politiciens « suiveurs » dans ce domaine, les experts-universitaires, des citoyens-associations et des touristes/promeneurs quotidiens/voisinage du canal.

Le changement est repérable (quantifiable et qualifiable) : herbes hautes et d'importants tas de feuilles s'accumulent le long des chemins de halage pour faciliter les échanges biologiques avec des apparitions de nouvelles espèces animales et végétales et des polémiques dans la presse. Or, cette action comporte des risques notamment dans le ressenti des habitués du canal ne comprenant pas les changements paysagers et le non-entretien des voies sur berges suite à une campagne d'information ratée. À cela, des interrogations se font jour comme la mise sous surveillance de l'Unesco concernant l'avenir du canal au plan esthétique (polémique autour de la notion de paysage culturel de l'Unesco et de l'épidémie de chancre coloré).

Pour connaître les nouvelles représentations des habitués de cet espace public remarquable, nous optons pour des entretiens directifs et semi-directifs auprès de 124 personnes sur plus de deux ans à partir de planches photographiques, de souvenirs, de pratiques et de représentations possibles. Les résultats obtenus sont couplés aux propos des urbanistes, de l'analyse des plans environnementaux et d'un retour sur les archives du canal du Midi.

On démontre qu'une nouvelle forme d'urbanité est en marche par une naturalité fondant son principe d'action et de concertation sur le partage par tous les citoyens de nouveaux espaces publics de la biodiversité dans la redéfinition des échelles d'interventions de l'aménagement urbain sur le principe d'une meilleure lisibilité, meilleure viabilité, meilleure vie dans une gestion parfois hasardeuse entre le minéral, le végétal, l'opinion publique et mise en place de plan de communication. Favoriser la biodiversité n'est pas une source de consensus, mais plutôt de critiques et de divisions au sein même de la population, des résidents proches du canal et entre genre (homme et femme). Le sauvage et le régulier s'affrontent, car le canal dispose d'une identité visuelle très forte et contraignante pour l'application d'une charte écologique.

Mots-clés : Biodiversité, paysage urbain, tourisme, loisir, communication, esthétique urbaine, bien-être, représentation.

Abstract: Evaluation of the new controverted landscapes of biodiversity in the urban environment: the canal du midi in Toulouse / Green and Blue Frame, a modern landscape?

Toulouse, a European and global metropolis in terms of its aeronautics industry, its tourist influence and the concentration of major decision-making centers in the political (administrative capital) and cultural (Occitanie) domains, has for more than three years been presenting a new face of made an original planning of a green and blue frame along the canal du Midi through an ecological planning and an eco-urbanism. It is a space of nature shaped as a framework of urban life with varied dimensions in its forms, functions and representations through time and the historical consequences of a major social identity construction for the city.

Following a change of municipal majority, the political stakeholders posited the principle - according to them - of creating a new urban landscape to promote biodiversity in the city. Municipal actors give the floor to experts and develop the theme of biodiversity as a source of well-being by making this major axis its ecological corridor function. The town hall proposes an ambitious project: *"if the species could take this passage, the exchanges would be re-established between the city center and the east of Toulouse, but also between the north and the south of the commune"* (2009). She even indicates by an ambiguous expression her vision, her wish and her ability to *"model, create a landscape"* by the insertion of the problem of biodiversity in the city and the application of differentiated management on the banks of the Canal du Midi: *"The idea is to restore a rural landscape in the heart of the city"* (2009). This new nature becomes a new frame and component of a new regulatory plan of the Toulouse City Council entrusted to Joan Busquest (Barcelona Urban Planning Agency) contributing to the redefinition of the city's boundaries with respect to this shaped nature. Decryption is needed regarding the complex relationships between city hall service such as the SEV, the uneducated politicians in this area, academic experts, citizen-associations and tourists / walkers daily / neighborhood canal. The change is identifiable (quantify and qualify): tall grass and large piles of leaves accumulate along the towpaths to facilitate biological exchanges, appearances of new animal and plant species and controversy in the press. However, this action carries risks especially in the feeling of regulars of the canal does not include changes in landscape and maintenance of lanes on banks after a failed information campaign. Inquiries are emerging such as the monitoring of Unesco on the future of the canal aesthetically (controversy around the concept of cultural landscape of Unesco and the epidemic of colorful chancre). To see the new representations of regulars in this remarkable public space, we opt for semi-directive and directional interviews with 124 people over more than two years from photographic plates, memories, practices and wishes. The results obtained are coupled with the urban planners' comments, the analysis of the environmental plans and a return to archives.

It shows that a new form of urbanity is under way with a naturalness that bases its principle of action and consultation on the sharing by all citizens of new public spaces of biodiversity in the redefinition of the scales of interventions of the urban planning on the principle of better legibility, better viability, better life in a sometimes-hazardous management between the mineral, the plant, the public opinion and the communication plan. Favoring biodiversity is not a source of consensus but rather of criticism and divisions within the population, the residents close to the canal and between gender (men and women). The wild and the regular clash because the canal has a very strong visual identity and binding for the application of an ecological charter.

Keywords: Biodiversity, green and blue frame, urban landscape, tourism, leisure, communication, urban aesthetics, well-being, representation.

«Dans un style champêtre [...] la nature est représentée toute simple, sans artifice, et avec cette négligence qui lui sied souvent mieux que tous les embellissements de l'art [...] On représente quelquefois dans les paysages des sites incultes et inhabités, pour avoir la liberté de peindre les bizarres effets de la nature livrée à elle-même et les productions confuses et irrégulières d'une terre inculte. Mais cette sorte d'imitation ne saurait nous émouvoir que dans les moments de la mélancolie [...]. Les peintres intelligents ont si bien senti cette vérité que rarement ils ont fait des paysages déserts et sans figures.»

Chevalier de Jaucourt, Encyclopédie (1751-1772)

«Ce sont là des choses qu'on n'apprend pas dans les écoles. On les apprend à ses dépens. Il faut en baver beaucoup pour comprendre ce que c'est, le respect de la nature. Et ces gars-là, au fond, malgré toutes leurs études, étaient loin du compte.»

GARY Romain, *Les racines du ciel*, Paris, Éditions Gallimard, 1956.

L'objet de cette étude est de comprendre les relations complexes et parfois ambiguës entre les efforts d'une mairie pour réaliser des aménagements permettant de reconsidérer la place de la nature dans le monde urbain, tout en faisant rentrer et accepter cette nouvelle politique paysagère en faveur de la biodiversité dans les campagnes de communication de la municipalité. Par une expérience originale à partir du tronçon intra urbain du canal du Midi de Toulouse, les acteurs municipaux désirent créer un corridor écologique et donc un nouveau paysage à interpréter par la population. L'objectif est d'obtenir des réactions de la part des habitants face à la mise en place d'une écogestion différenciée sur les berges du canal du Midi.

Un paysage urbain hybride issu d'une planification originale d'une trame verte et bleue sur le principe de l'écogestion différenciée se réalise avec l'aide d'une campagne de communication par l'intermédiaire d'affiches, panneaux pédagogiques et manifestation grand public sur la nature en ville permettant de donner la parole aux experts et de développer la thématique de la biodiversité comme source de bien-être en ville. Sur plus de vingt kilomètres au sein de la municipalité de Toulouse, nos propos visent à comprendre les réactions et sentiments des promeneurs du canal du Midi face à l'apparition d'un nouveau paysage sur les berges à partir d'une enquête et questionnaire portant sur le tronçon Pont des minimes/Pont Jumeaux entre les deux voies urbaines boulevard de l'Embouchure et de la Marquette entre septembre 2009 et novembre 2011.

En fait, les trames vertes dans la ville préfigurent-elles de nouveaux paysages urbains, de nouvelles représentations, un nouveau perçu et vécu (Bertrand, 1974, 2002, 2008), de nouveaux réflexes de comportement au sein de la population toulousaine ? Il en est de la cohabitation des citadins et des espèces floristiques dans ce cas précis, du ressenti visuel et de la vision de la « nature » en ville ou de l'ignorance de cette pratique de gestion différenciée pour un axe vert renouvelé impliquant inmanquablement un changement dans la structure paysagère des berges fréquentées par les habitants.

On assiste à un « retour » des chemins de l'eau en ville, de l'aménagement des berges comme axe majeur d'une nouvelle planification urbaine voulant redonner sens à la ville par justement le fait de repenser autrement un axe prestigieux emblématique, mais ayant souffert de l'impact du tourisme et d'une mauvaise gouvernance (Marconis, 1974) et actuellement de l'épidémie du chancre coloré.

Ce qui permet d'expliquer le lent basculement des valeurs d'appropriation de la nature entre les années 1990 et 2010 est une transformation des mentalités et des usages issus d'une pratique raisonnée des espaces verts - réaction somme toute classique au plan occidental - dans une optique de biodiversité urbaine partagée et appréciable de tous ; mais relevant surtout d'une tentative originale de produire sur l'axe emblématique de la ville où tendant à le redevenir depuis deux ans une gestion différenciée permettant de mettre en relief un patrimoine remarquable classé par l'UNESCO (1). Par une série d'entretiens directifs et semi-directifs auprès de 124 promeneurs habitués ou non et gestionnaire/ouvriers des berges , nous proposons une réflexion sur les conséquences d'une telle politique sur les représentations de cet espace public remarquable et mémoriel dans la compréhension ou non du nouveau paysage urbain hybride comportant des continuités et discontinuités (2).

1. D'un paysage remarquable à un environnement sous tension : entre patrimonialité et épidémie du chancre coloré

À partir d'un changement de majorité au sein du conseil municipal de Toulouse, une nouvelle réflexion s'engage sur ce que doit être le canal du Midi (1.1) pourtant sur des bases scientifiques d'un canal du Midi comme objet de nature retrouvée et de politique verte, les acteurs de ce projet paysager s'inscrivent dans une vision à la fois simpliste du territoire – communication et marketing – mais aussi complexe en portant attention aux conséquences sur leur circonscription (1.2).

1.1 Du constat de la ville de Toulouse en matière de biodiversité à l'écogestion différenciée des parcs, jardins, bords de routes et berges

Dans les années 1990, la nature en ville est caractérisée par la mairie comme étant un élément indispensable contre la pollution et un élément de décor urbain tout en soulignant timidement l'aspect de protection « *Outre leur aspect esthétique, ils participent largement à l'épuration de l'air et, en cela, jouent un rôle irremplaçable. Un arbre produit de l'oxygène, absorbe de l'oxyde de carbone, coupe le vent, retient la poussière et assure une protection pour toute une faune et une flore* » (Mairie de Toulouse, 1997, p.13). À cette fin, un plan vert est mis en place en 1993 et permet d'insérer une réflexion de cette nature en ville dans le POS et les déplacements en mode doux. Les zones naturelles de Toulouse représentent plus de 2500 hectares, soit près de 20 % du territoire communal, dont 550 hectares d'espaces boisés classés. Avec 500 000 arbres, Toulouse est riche de plus d'un arbre par habitant, à cela près de 1000 hectares d'espaces verts publics sont gérés par la mairie (une centaine de parcs). Avec en plus 3 berges de canaux dont le canal du Midi pour 46 hectares, 4 zones vertes comme la prairie des filtres et 7 coulées vertes le long de voie d'eau et petite rivière. Le service jardins dispose de 4000 m² de serres alimentant les points fleuris soit plus de 400 000 plantes à massif plantées chaque année et surtout un observatoire et fiche détaillée de chaque arbre de la commune pour connaître leur évolution dans le temps et les soigner (Béringuier, 1991).

Avec donc plus de 800 points verts, la ville de Toulouse est dotée d'un patrimoine végétal important. Ces espaces variés reçoivent chacun un mode d'entretien en fonction de son usage social, importance biologique et trame paysagère. On retrouve la gestion différenciée engagée depuis plus de trois ans par la mairie identifiant 4 nouvelles approches paysagères : les prairies urbaines sèches, les prairies fleuries, les plantations d'arbustes, potager de ville, les prairies urbaines humides, dont le canal du Midi.

«L'eau nous ramène à notre plus vieille tradition : celle du déplacement sur ses cours ! Mais au prix de quelles organisations sur ses berges ? Quel paysage urbain est-on prêt aujourd'hui à assumer, comme une beauté supplémentaire, une escale dédiée à ses marchandises ? Au-delà d'un débat sans fin sur l'esthétique des grues et des barges, le rapport à l'usage économique du fleuve relève les conflits d'usage et la nécessité de nouveaux arbitrages » comme le rappelle Mireille Ferri (Ferri, 2010, p.10-12) pour les voies d'eau de l'île de France.

Cadre commun de nouvelle gouvernance pour les territoires confrontés à la difficile résolution du changement d'échelle, on identifie trois facteurs clefs, pour les enquêtes de satisfaction des citoyens face à la « demande » de cette biodiversité : les urbains veulent pouvoir profiter d'une nature facile d'accès, agréable à regarder et utilisable pour jouer, se promener ou se poser pour lire. Une ambiance végétale variée riche en espèces doit prendre en compte des structures et des modalités d'aménagement sans tomber dans le laisser-faire. Une gestion différenciée que l'on peut définir comme faisant *«évoluer le modèle horticole standard en intégrant à la gestion des espaces verts dans un souci écologique. Elle permet de gérer au mieux le patrimoine vert d'une ville avec des objectifs précis et en tenant compte des moyens humains. Elle crée de nouveaux types d'espaces plus libres correspondant à une utilisation contemporaine aux fonctions variées»*¹.

Elle implique donc la nécessité d'entretenir les espaces verts autant que nécessaires, mais aussi peu que possible, tout en rapprochant cette pratique à la nécessité de proposer un nouvel environnement urbain capable d'assurer une biodiversité, voire un corridor écologique, objet fonctionnel novateur que l'on veut adosser au canal du Midi. Architecture du paysage, mobilier urbain, pensée urbanistique, gestion des espaces verts, diversité biologique et ressenti des promeneurs se donnent rendez-vous avec plus d'incertitudes que de discours arrêtés : une expérience est lancée à Toulouse.

Si en Europe des villes comme Bruxelles, Strasbourg, Orléans et Rennes sont pionnières dans cette politique verte, des colloques ont ancré l'idée de cette pratique en France, comme celui de Strasbourg en octobre 1994, *«Vers la Gestion Différenciée des espaces verts»*, de juin 2000, également à Strasbourg *«Jardin 21, de la gestion différenciée au Développement Durable »* en 2002 et en 2007, à Bobigny, le colloque *« appréhender la biodiversité dans la ville : un nouveau défi »* qui fait rentrer le terme de biodiversité dans la problématique d'ensemble². Le succès croissant de cette pratique venant du fait que les surfaces à entretenir sont de plus en plus importantes en relation avec : la croissance urbaine, l'utopie verte par la conciliation du paysage et de l'écologie³, la révélation de la supposée nouvelle demande du vert en ville⁴ ainsi que de la grave crise budgétaire des collectivités locales.

¹Site français de la gestion différenciée : <http://www.gestiondifferentiee.org/> [En ligne, consulté le 11/01/11]

²Depuis, une profusion de colloque en lien avec l'année 2010, année de la biodiversité se sont déroulés dont celui de Montpellier en mai 2010 ou celui sur les Jardins, espaces de vie, de connaissances et de biodiversité : <http://www.agropolis.fr/pdf/actu/programme-journee-technique-biodiversite.pdf> [En ligne, consulté le 11/01/11]

³Voir le site du CERTU et ses descriptifs d'études sur une vision paysagère et écologique : http://www.certu.fr/fr/_Ville_et_environmentn29/Paysage_urbainn141/Trame_verte_et_bleue,_une_vision_paysagere_et_ecologique_de_1%E2%80%99amenagement_du_territoire.-a1782-s_article_print.html [En ligne, consulté le 11/01/11]

⁴http://www.certu.fr/fr/_Ville_et_environmentn29/Nature_en_ville/Mais_qu%E2%80%99est_ce_qu%E2%80%99ils_veulent_Ces_citadins_qui_usent_de_la_nature-a1131s_article_print.html : [En ligne, consulté le 11/01/11]

Il en va de même pour Toulouse qui réalise des coupes financières et rationalise ses investissements sur le long terme, prenant en compte comme pour les autres villes européennes l'importance du poids de la dette⁵. Depuis le printemps 2008, une démarche d'écogestion a été mise en oeuvre par le service des jardins et espaces verts de la Ville : *«Une gestion durable et attractive du paysage nécessite de répondre à la demande sociale concernant son usage tout en limitant les pollutions et en restaurant la faune et la flore. Haies champêtres, prairies et vergers ont donc fait leur réapparition à Toulouse»* (Mairie de Toulouse, 2010).

La mairie propose une utilisation raisonnée et réfléchie des engrais organiques, abandon des désherbants, utilisation de l'eau à bon escient et choix de localisation de zone de pique-nique ou de bosquets par exemple en fonction de la fréquentation. Bref, une intervention réfléchie, précautionneuse et pionnière pour certains points dans le grand Sud de la France comme avec l'expérience de repenser complètement le paysage urbain en fonction d'impératifs environnementaux, sanitaires et de marqueur de la biodiversité retrouvée et donc d'un nouveau paysage urbain qui interroge beaucoup, et pour nous une voie d'eau remarquable, le canal du Midi. Canal qui fait partie de la quatrième catégorie de la typologie des espaces verts de Toulouse - espace naturel/fluvial - alors qu'il a été construit et aménagé par l'homme depuis plus de 300 ans, les trois autres étant le jardin de prestige, le jardin soigné, le jardin traditionnel pour ce qui concerne les parcs. Dans ces conditions, la mairie souligne la spécificité du canal du Midi dans le fait de comment proposer une expérience de gestion originale des berges d'un lieu patrimonial et emblématique toulousain ?



Canal du Midi, secteur des Minimes/ Gare Matabiau. 2011

⁵La problématique de la dette en Europe est à prendre en compte notamment dans les fournitures des services publics et la volonté de concilier développement durable et efficacité des administrations dans la lutte contre le gaspillage et commande de désherbants ou autres inutiles ou bien jugés polluants. <http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/finances-publiques/collectivites-territoriales/ressources/collectivites-sont-elles-endettees.html>: [En ligne, consulté le 11/01/11]

1.2 Biodiversité, paysage et santé/bien-être dans le monde urbain

La biodiversité urbaine ou diversité biologique fut un temps marginalisé (Lévêque, 1997, Wilson, 1998), portant des hommes comme le Corbusier et plus anciennement encore Cerdá et Howard ont très tôt avec leurs cité-jardin, cité industrielle ou maison contemporaine rappelés la nécessité de la présence du vert dans la vie de tous les jours, «*L'heure du repos*» chapitre de l'ouvrage «*Urbanisme*», en est le parfait exemple (Le Corbusier, 1925, p.189-235) ; mais attention une présence, pas abondance, ni variété comme prescrite actuellement. Un nouveau champ d'études s'offre aux chercheurs avec cette thématique portant sur le géotype ville qui paradoxalement pose problème aux ingénieurs et écologues contemporains et experts en tout genre (Madzak, 2005), ceci se répercutant dans les dialogues jusqu'alors inconnus entre environnementaliste, écologue et paysagiste notamment dans le domaine de l'urbanisme (Reygrobellet, 2007), pour devenir une raison commune en liaison avec le développement durable qui accapare une grande partie des champs de recherche et se vulgarise auprès du grand public dans des slogans vantant la biodiversité par et pour l'Homme, ses bénéfices, ses raisons et les questions en suspens comme en témoigne les revues pour le grand public sur l'année de la biodiversité décrétée par l'ONU⁶.

On notera aussi que la ville crée aussi par ses mutations surtout industrielles des îlots de verdure ou friches propres au développement de la biodiversité devenant alors objet de vulgarisation et d'attention des politiques⁷. Certes des villes comme Détroit et son centre-ville, nous montre que très vite, ses parcelles abandonnées peuvent donner lieu à une présence de nature insoupçonnée et résiliente à bien des égards⁸. Une ville pas si sauvage que cela, plutôt vivante et attrayante pour les jeunes dans le cadre d'une reconquête urbaine.

D'ailleurs, la nature sauvage en ville et l'idéalisation d'une pratique écologique entraînent inmanquablement un nouveau paysage urbain par de nouvelles pratiques comme la trame verte et un corridor écologique sont souvent prônés comme ultime politique verte, avantageuse pour tous et impossible à critiquer⁹. Mike Davis a aussi montré les relations causes-conséquences de la destruction de cités européennes ou américaines entraînant un bouleversement des écosystèmes et exportations/apparitions de nouvelles espèces par une paradoxale «*écologie des bombardements*» révélant une nouvelle biodiversité (Davis, 2009, p.107-120). Il faut aussi rappeler les premières études de Roger Ulrich montrant l'importance d'avoir une chambre de malade donnant sur un arbre (les autres sur un mur), permettant la résilience un jour plus tôt du convalescent, une démonstration facile et compréhensible par tous (Ulrich, 1984, p. 420-421) ; mais qui ne parle pas de biodiversité et de bienfait de celle-ci par sa présence sur l'esprit du malade, mais plutôt de la vision paysagère, du vert dans une chambre.

⁶La plus significative et d'actualité en Europe francophone, la Revue Durable, numéro 39, «*Éloge de la biodiversité commune*». <http://www.larevuedurable.com/> : [En ligne, consulté le 11/01/11]

⁷http://www.archivesaudiovisuelles.fr/FR/_video.asp?format=68&id=1571&ress=4896&video=114157[En ligne, consulté le 11/01/11]

⁸<http://ridm.qc.ca/fr/programmation/films/31/detroit-ville-sauvage>[En ligne, consulté le 11/01/11]

⁹http://vegepolys.eu/media/rpc__n_special_bienfaits_nature_en_ville__015515700_1226_18122009.pdf [En ligne, consulté le 11/01/11]

Depuis, une profusion d'étude porte sur l'abondance de cette nature en ville et des effets de la biodiversité sur la psychologie humaine, comme en témoigne les résultats du groupe BiodiverCity où c'est justement la profusion, le sauvage, le régulier et la proximité qui sont en questionnement (Morretti, direction de rapport, 2009).

Pourtant les liens et les effets d'une planification écologique additionnant biodiversité et nouveau paysage sont-ils conciliables et complémentaires ? On note qu'une majorité de chercheurs perçoivent comme évolutif, non durable, le paysage qu'il soit des champs ou urbains, on rajouterait que rien n'est plus mouvant qu'un paysage et que lorsque le CNRS propose un programme paysage et développement durable de nombreuses interrogations sur l'association des deux termes furent aux rendez-vous au sein de la communauté des chercheurs¹⁰. N'en est-il pas de même avec une biodiversité que l'on voudrait (pour les politiques notamment) « immobile », ou pire « interchangeable », « transposable », voire même possible de recréer de toutes pièces ? Certes, le *jardin en mouvement et planétaire* (Clément, 1999) a fait des émules dans toute la sphère paysagiste et des Services des Espaces Verts européens, mais prend-il en compte les conséquences d'une telle pratique ?

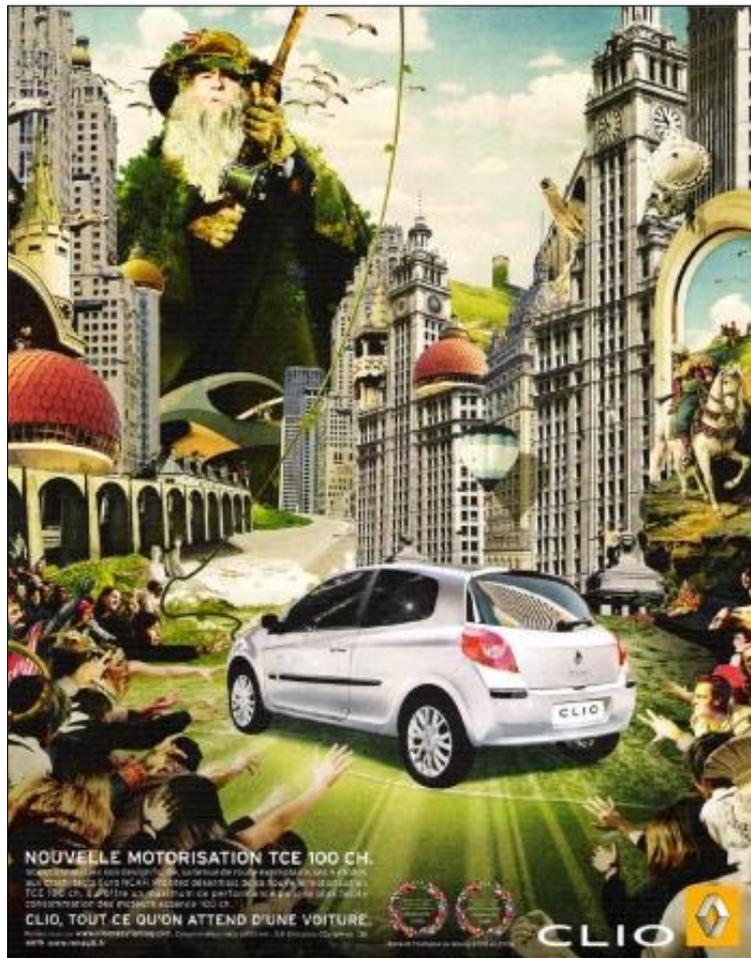


Illustration 1 : Une ville de plus en plus verte, Chicago (?), un parc sauvage, une nouvelle nature avec des proies anciennes ? Avec l'aimable autorisation du groupe Renault, 2008.

¹⁰Le programme de recherche PDD : <https://pdd.cemagref.fr/programme>[En ligne, consulté le 11/01/11]

Enfin, bien avant ces tentatives, les systèmes de parcs (JCN Forestier, 1908) doivent permettre justement une aération des villes, une diversité des pratiques de loisirs ainsi qu'une alliance nouvelle entre l'homme et les jardins et non pas la nature comme on l'entendait à l'époque ou du moins en référence aux nombreuses lectures et voyages de Forestier en Amérique, à l'*American garden* et au sublime sauvage des paysages de la frontière de David Thoreau ; la naturalité ou la wilderness est bien plus complexe à prendre en compte d'un continent à l'autre.

Les illustrations de *vegetal city* sont un exemple de plus de la nouvelle forme de la ville, insoupçonné alors par des hommes comme Julien Gracq et montrant les possibles et imaginables paysages urbains réalisables par mimétisme avec la nature et la ville dite verte que l'on veut nous vendre. Ville désindustrialisée où le tertiaire domine, mais aussi une nouvelle utopie avec de nouvelles énergies, nouveaux panoramas, nouvelle vie et alliance entre la nature et l'urbain en guise d'inspiration afin de créer des formes hybrides¹¹. Une sorte de *landscape urbanism* prônant la référence en la nature (ses formes, courbes, couleurs) pour créer de nouvelle forme urbaine (Corner, 1997).



Illustration 2 : Un exemple de logo type sur des banques d'images en ligne gratuite où la ville et les arbres deviennent verts, une nature urbaine voit le jour. Pixabay.

Le fait qu'un paysage naturel en milieu urbain contribue à prévenir les dépressions, permettant aussi une régulation et intégration des populations étrangères est un constat de plus en plus répandu, mais l'on parle alors d'espaces verts, de chemins de l'eau, de trame verte et de plus en plus, on n'adosse à ces expériences ou parcs urbains le terme de corridors écologiques, car non comptant le fait qu'il faille proposer un paysage vert, il faut l'entretenir et donner les moyens à la biodiversité de se répandre pour entraîner de meilleurs bienfaits aux promeneurs et à l'ensemble de la région urbaine. Encore plus, avec la mode des murs végétaux qui doivent donner un nouveau sens à la ville, permettre l'économie d'énergie, protéger la faune et la flore, rendre beau des murs de béton (Blanc, 2008), voire même prémunir contre les canicules¹².

¹¹ <http://vegetalcity.net/>[En ligne, consulté le 11/01/11] Luc Schuiten, 2008.

¹² Nous ne rentrons pas ici dans la polémique sur le fait d'évaluer précisément le rapport coût/énergie/réalité des gains tant visuel que biologique et climatique des murs végétaux, nous donnerons l'adresse internet de l'inventeur de cette pratique Patrick Blanc, chercheur au CNRS. <http://www.murvegetalpatrickblanc.com/> et ferons référence à un numéro spécial de la presse grand public « Climat comment les villes se préparent aux changements » in Science et Vie, n°HS 4 de 2010 montrant les incertitudes et propos catégoriques sur les murs végétaux à Lyon et leur importance dans les Plans Climat à grand renfort de communication. [Cité non pas pour la valeur scientifique des propos, mais pour montrer l'imaginaire du développement durable et ses dangers.]

Il est vrai que la psychologie environnementale n'est qu'à ces débuts, on constate que la présence de nature en ville et surtout de plus de diversité biologique avérée provoque un meilleur bien-être sur deux points : d'une part elle relâche l'attention volontaire et restaure les fonctions intellectuelles, d'autre part, elle crée des liens émotionnels positifs et renforce les sentiments d'identité (Fuller et Ali, 2007)¹³. On peut d'ailleurs rapprocher la pratique des *Guerilla garden* à cette demande de vouloir à tout prix imposer des espaces de verdure dans des friches urbaines de grandes métropoles ou même de voir des symboles de l'ère industrielle comme une ligne de chemin de fer devenir un tout autre paysage, celui de trame verte comme la High Line de New York (Friends of the High Line, 2010). Des mutations radicales paysagères provenant de la demande de verdure en ville sont observables et constitutives de cette demande prégnante de nature en ville avec cependant des variables en relation avec l'héritage urbain et les types de population (Boutefeu, 2005).

On rappelle que c'est le citoyen demandeur et le citoyen acteur dont le *guerilla garden* est l'exemple parfait dans sa proposition d'une participation active dans la réalisation du jardin ou parc paysager permettant de redonner vie à des zones dégradées, cela implique un sentiment commun d'alliance entre le citoyen ou groupe de citoyen contre le pouvoir municipal parfois et surtout pour son bien-être avec des racines plus anciennes comme en témoigne l'histoire des *community gardens* à l'américaine (Pasquali, Michaela, 2008). On constate alors que « *la nature sauvage apparaît comme la référence première, la wilderness émerge de la plénitude de la végétation, de l'entrelacs des plantes à feuillage persistant, avec les taches colorées des fleurs, dans un mélange formel marqué par l'instabilité de l'éphémère, qui rend difficile leur lecture si l'on utilise les paramètres d'analyse appliqués normalement aux compositions paysagères et aux associations végétales* » (Vercelloni, M, V., 2009, p.212-213).

Avec un nouveau paysage et la part des loisirs de plus en plus importante dans la vie de tous les jours, ceci en lien avec la reconsidération de la place de la nature en ville ou de la ville dans la nature, ces questionnements sont plus profonds et anciens qu'il n'y paraît, nous remonterons uniquement qu'au début du XXème siècle pour rappeler les fondements idéologiques des rapports homme/nature avec la Broadacre city (années 1930) ou Living City (projet de 1958) de Frank Lloyd Wright ; mais ici dans une optique des grands espaces maîtrisés, de la ville diffuse et non compacte qui pourtant trouve ses racines dans la terre, sa gestion, sa production et sa connaissance pour arriver à une nouvelle civilisation urbaine : la *Home production* (Frank Lloyd Wright, 1943). On soulignera aussi le fait qu'il doit y avoir communication et transposition de la nature en ville comme dans le fameux plan, vue à vol d'oiseau de Burnham pour le Club de Chicago en 1908 et sa résonance dans le waterfront de Chicago comme étendard du *Beautiful city movement* ou le fait de rendre belle la ville avec comme nouveau paysage des grands parcs linéaires suivant des highways et proposant une nouvelle confrontation à la nature associée au Parkway dans sa mise en réseau¹⁴.

¹³ <http://rsbl.royalsocietypublishing.org/content/3/4/390.full>

¹⁴ On peut consulter actuellement le site du centenaire du Plan of Chicago et se rendre compte de son impact et de la justification des nouvelles planifications écologiques par transposition (facile et parfois anachronique) de concept de ville-paysage projeté par Burnham, www.burnhamplan100.org : [En ligne, consulté le 11/01/11]. On renverra aussi à l'ouvrage de Berdoulay, V et Soubeyran, O, *L'écologie urbaine et l'urbanisme aux fondements des enjeux actuels*, Paris, Éditions la Découverte et Syros, 2002, où les auteurs proposent à partir des travaux théoriques et le plan de Barcelone de 1905/1911 de Léon Jaussely, une genèse de l'aménagement urbain par le paysage et pour un meilleur ressenti des populations, classes ouvrières et laborieuses des espaces publics en formation, une écologie urbaine en lien avec la notion d'urbanisme.



Illustrations 3 : Du parc au Landscape en Amérique. Plan of Chicago, Burnham. Vue vol d'oiseau de la région urbaine de Chicago et Waterfront, planimétrie de la portion entre Chicago Avenue et Wilmette. Guerin, Jules, 1909, Club of Chicago.

Il reste alors à s'interroger sur la nouvelle esthétique issue de ces paysages de la biodiversité ? Sont-ils toujours aussi agréables à regarder dans les vagabondages et pertes du temps libre pour l'homme urbain (Sansot, 1998, 2003) ? La biodiversité ne devient-elle pas un système de communication et marketing urbain permettant à la fois la patrimonialisation de la nature en ville et la confiscation du sol par une voie médiane entre logique d'embellissement et logique de protection ? Ces deux logiques deviennent d'ailleurs de plus en plus un point de départ et de réflexion pour les professionnels (Frileux, 2007). On peut comparer cette opération à un passage d'un aménagement paysager classique de voie d'eau (zone humide pour le canal) en corridor écologique (Forman, Godron, 1986, Burel, 1991, Clergeau, 1993, Bennett, A.F., 1999, Bonnin, 2006) produisant des polémiques et des représentations agissantes que nous nous devons d'analyser en proposant une mise en perspective de nouveaux aspects, résultats et interrogations issus de nos recherches.

La période de transition pour aboutir à un corridor écologique par la technique de gestion différenciée pour la ville de Toulouse dont le canal du Midi, est-elle source d'un paysage de qualité, appréciable, identifiable et acceptable par des promeneurs (usagers de la ville ou touristes) ? Telle est une démarche que nous nous devons de comprendre dans une cité où longtemps, on a dit que peu de choses se produisaient sur le plan de la planification urbaine. On prendra aussi en compte le fait que des pratiques comme la gestion différenciée des parcs et jardins ainsi que des espaces en marge des voies de circulation deviennent une nouveauté pour Toulouse, alors que plus de 20 ans séparent l'expérience toulousaine aux premières tentatives européennes. C'est un atout et un handicap à la fois puisque cette pratique se propose après un changement de majorité et du Grenelle de l'environnement en France¹⁵. On notera que la Garonne et le canal du Midi sont aussi deux axes importants pour l'agglomération toulousaine, révélés récemment par l'ancien responsable du service de l'urbanisme de Barcelone, chargé de proposer une nouvelle vision du centre-ville de Toulouse¹⁶.

Si l'on parle justement de corridors urbains ou diversité biologique s'est justement pour opérer un changement d'échelle en retrouvant les réalités du site/situation d'une ville, ou mégapole et permettre des circulations ou plutôt des échanges, voire des zones tampons. La ville du XXIème siècle impose de prendre en compte le basculement des paradigmes d'action en lien avec le développement durable et surtout en rapport avec cette nouvelle ville que l'on veut dense compacte, créative et verte où le multi-ethnique, multiformes et patrimoine vital et socioculturel doivent se côtoyer à défaut d'être harmonieux sauf dans les esprits, en somme, une nouvelle utopie urbaine reposant sur l'univers des représentations.

¹⁵La création d'un observatoire de la biodiversité en 2010 répond à de multiples enjeux, identifiés de longue date, en particulier par la stratégie nationale pour la biodiversité de 2004. Les débats du Grenelle Environnement ont confirmé ce besoin dont l'engagement n° 79 du Grenelle : [http://www.legrenelle-environnement.fr/+ Biodiversite+.html](http://www.legrenelle-environnement.fr/+Biodiversite+.html) [En ligne, consulté le 11/01/11] Et le site spécifique de l'administration sur l'année de la biodiversité : <http://www.biodiversite2010.fr/> [En ligne, consulté le 11/01/11]

¹⁶<http://www.ladepeche.fr/article/2010/11/20/952607-Toulouse-va-changer-Un-avenir-europeen.html> [En ligne, consulté le 11/01/11]

1.3 Les spécificités du canal du Midi : comment proposer une expérience de gestion originale des berges d'un lieu patrimonial et emblématique toulousain ?

Entre, la mer Méditerranée et Toulouse, une voie d'eau fut créée par Pierre Paul Riquet entre 1667 et 1681 sous Louis XIV. Long de 240 kilomètres, la fonction première du canal du Midi est d'être un grand axe de communication et de transports de marchandises permettant le développement économique de la région (Prado, 1997). Le Canal entre les deux Mers, l'Est et l'Ouest, connaît des mutations avec il est vrai une fonction touristique qui lui donne une nouvelle image. C'est un patrimoine vivant, un véritable témoignage architectural et culturel pour le grand Toulouse et Sud-ouest qui implique sa classification par l'Unesco au patrimoine mondial de l'humanité, le 7 décembre 1996 dont plusieurs ouvrages sont classés et inscrits au titre de Monuments Historiques par le Ministère de la Culture¹⁷.

Actuellement, le canal traverse la municipalité de Toulouse sur 20 kilomètres avec une largeur de 20 m environ dont les chemins de halage qui constituent notre interrogation aujourd'hui, car devenu lieu de promenades et de pêche pour les Toulousains. Par le système de convention de superposition de gestion, les VNF (Voie Navigable de France) et les collectivités peuvent s'entendre pour proposer une gestion écologique et souvent différenciée des berges avec abandons des pesticides et instauration parfois d'animaux régulateurs. Cette politique préservatrice et restauratrice de la faune et flore est d'ailleurs encouragée¹⁸.

Pour la mairie de Toulouse, changer ce paysage, ce chemin de l'eau est un « *pari à relever ?* » (Mairie de Toulouse, 2010). Le point d'interrogation est important à souligner montrant la difficulté d'entreprendre un tel projet sur quelques kilomètres. Rendre au canal du Midi sa fonction de corridor écologique est une action à la fois militante, optimiste et avant-gardiste par rapport aux autres villes, villages qui disposent aussi de cet avantage de localisation du canal pour leur économie touristique. La mairie propose un pari-projet ambitieux « *si les espèces pouvaient emprunter ce passage, les échanges seraient rétablis entre le centre-ville et l'est de Toulouse, mais aussi entre le nord et le sud de la commune* ». Elle indique même par une expression ambiguë sa vision, son souhait, sa capacité à modeler un paysage par l'insertion de la problématique de la biodiversité en ville « *L'idée est donc de restaurer un paysage champêtre au cœur de la ville* ». Curieuse expression et curieuse affirmation que des auteurs comme Christian Calenge avait alerté sur leur manque de solidité « *car on voit mal pourquoi et comment la nature pourrait devenir notre urbanité, sauf à oublier notre propre histoire* » (Calenge, 1997, p.19 – 2003) : des champs ont-ils, dans la longue histoire de la ville, parcourus la cité moderne et industrielle ? Enfin, avant même de décréter dans la presse municipale que le canal peut devenir un lieu de la biodiversité, il l'était dans un état de fait depuis sa création, il y a 300 ans.

¹⁷ Classement n° 770, avec fiche signalétique officielle ne faisant aucune différence entre les paysages du Canal en campagne et en ville, site officiel de l'UNESCO : <http://whc.unesco.org/fr/list/770> [En ligne, consulté le 11/01/11]

¹⁸ Site officiel des Voies Navigables de France avec la section dédiée au Canal du Midi et l'explication des superpositions de conventions : http://www.vnf.fr/vnf/faq.vnf?action=single&ID_faq=22649 [En ligne, consulté le 11/01/11]

Mais, depuis plus de deux ans maintenant, les promeneurs du dimanche, joggeurs, marcheurs et citoyens traversant le Canal, le longeant ou l'observant depuis les voitures ou ponts constatent des modifications notables comme les herbes poussant librement jusqu'à la floraison sans coupe ni rationalisation du sauvage, le régulier est abandonné.

L'objectif est d'attirer les insectes, oiseaux et libellules. À cette fin, les feuilles mortes tombant dans les talus ne sont plus ramassées afin de préserver les abris pour insectes et les micro-organismes. Les herbicides sont interdits, seules les pistes cyclables sont nettoyées, les ronces coupées le long du chemin, les branches dangereuses toujours taillées pour éviter tout accident. Les premières conséquences de cette politique dite verte se décomposent en quatre étapes toutes en interactions.

Premièrement, on constate depuis un an et demi l'apparition d'une prairie humide et la pousse de jeunes arbres comme les saules, ormes, aulnes le long des berges.

Deuxièmement, une communication appuyée par affiches, manifestations et revue municipale de la ville de la nouvelle politique des espaces verts avec des encarts précis sur la biodiversité et son importance sont installées le long du Canal, une forme de pédagogie grand public qui se trouve entretenue par des manifestations exceptionnelles comme celle de la prairie des filtres du mois d'octobre 2010, avec cependant une approche grand public faisant reposer son discours et initiative sur le «*retour*» de la campagne en ville, de nouveaux paysages champêtres "verts" et une nouvelle de façon de voir, interpréter et communiquer sur une ville plus saine pour tous¹⁹.



Illustration 4 : Toulouse prend la clef des champs, Mairie de Toulouse, 2010.

¹⁹ (<http://www.toulouse.fr/cadre-vie/dossier-biodiversite>), En ligne, consulté le 11/01/11.

La stratégie d'incorporer des prairies fleuries est aussi proposée comme dans le jardin Japonais de Compas-Cafarelli, tout proche du canal du Midi et qui fait écho à la perte du régulier pour le sauvage dans le cadre de la préservation et d'attraction de nouvelles espèces garantissant la biodiversité.

Troisièmement, l'apparition d'une incompréhension ou d'un questionnement non résolu des joggeurs, des promeneurs de cet espace pour divers usages et surtout des pêcheurs du Canal du Midi qui se plaignent du manque d'information, de la curiosité de transformer radicalement, à leur yeux et propos un « biotope » qu'ils estimaient « maîtrisé ».

C'est alors la sphère publique et politicienne dans une quatrième étape qui prend le relais avec des polémiques sur la saleté des berges, l'incompréhension de voir se côtoyer le sauvage et le régulier tout le long d'un axe exceptionnel et pédestre toulousain souvent avec des échanges de visions par les promeneurs entre parcs et canal qui renforce le malaise. Car il subsiste une interrogation sur le fait de savoir si le passage du régulier au sauvage provoque le même sentiment d'appartenance et de bien-être paysager que l'ancienne « formule » trame paysagère pour nous ?

Car le sauvage « *exprime un sentiment de maîtrise de la Nature mais en même temps il est susceptible de toucher la part émotionnelle et sensible de l'Homme par la perception de scènes picturales ou jardinées évocatrice d'un espace sauvage imaginaire [...], la nature vierge disparue, le paysage intentionnel reconstruit selon l'idée contemporaine du sauvage et de la nature fragmentée spontanée et involontaire dans un territoire planifié* » (Agerri, 2004, 33). Certes, mais la première réaction renvoie à une nature sauvage qui encourage la crainte et le rejet par son caractère imprévisible et incontrôlable. La seconde est liée à une nature sauvage magnifiée. On peut faire un rapport avec les artistes romantiques et le jardin à l'anglaise du XVIIIe siècle ou même actuellement aux guérrillas garden ou *wild garden*. Mais alors, que faire des figuiers, des catalpas (espèces invasives), des murs de roseaux de plus de 4 mètres de haut (implantées pour cacher la circulation automobile), des nombreuses feuilles mortes des platanes et herbes jaunies des premières prairies (végétaux protecteurs pour les insectes) ainsi que des cyprés, petits buissons, petites haies endommagées non remplacées et percées donnant le sentiment que le chemin de promenade latéral donne de plus en plus sur la route et les voitures ?

La question est alors de procéder au cas par cas et surtout en fonction des désirs des jardiniers en chef et écologues experts qui maîtrisent le processus à l'aide des employés de mairie en charge de remplir ou pas ou dans un mauvais sens les tâches d'avant ou nouvelle obligation due au concept de biodiversité. On s'amorce donc vers un accompagnement « *des strates herbacées tout en supprimant les espèces invasives et maîtrisant les arbustes* » (Mairie de Toulouse, 2010) dans la période fin octobre 2010, printemps 2010 comme le rappelle ce témoignage d'un restaurateur tout proche de la gare : « *ils sont venus un matin, ils ont tout rasé, plus rien, plus d'arbres et rien d'autre, ils sont aussitôt reparti ; me voilà bien, je me demande quelle vue auront mes clients pour la prochaine saison ?* ». C'est la grande tendance du moment avec le grand public qui peut lire les revues de vulgarisation et guide touristique durable comme GEO et son numéro spécial (n°379) « *Où trouver la nature à Paris ? Faucons, renards, violettes... ils arrivent en ville, nos balades à vélo sans croiser de voitures, carte : 45 lieux pour profiter de la seine, et un guide Gallimard Paris Nature* ».

Les gestionnaires municipaux du Canal sont alors confrontés à de nombreuses problématiques. Comment mettre en place sur l'ensemble du territoire et en ville des trames vertes et bleues préconisées par le Grenelle de l'environnement ? Comment diversifier les habitats naturels en ville pour contrebalancer l'artificialisation des paysages ? Protection de la nature et bien-être urbain sont-ils conciliables ? Corridors rivulaires, renaturation sont-ils applicables pour un canal artificiel (Wasson, 2010) ? Sans vraiment le savoir les acteurs municipaux sont rentrés dans une planification écologique paysagère impliquant une abondance de commentaires à la fois positifs et négatifs sur le rendu paysager de ce « nouveau corridor ». Enfin, une nouvelle structure du quotidien pour les aménageurs, les jardiniers et les promeneurs s'adosse à une gestion quotidienne urbanistique du canal entouré de voies de circulation et d'habitations comme pour l'association Seine en Partage montrant très bien les possibles récupérations sur le plan des aménagements d'espaces publics comme conséquences de ce tournant écologique (2008)²⁰.



Illustrations 5 : Publicité par un promoteur immobilier, K&B, 2009

²⁰ À ce titre, nous nous inscrivons pleinement dans le champ d'étude de Philippe Clergeau, l'un des pionniers de l'écologie de la ville, définissant sa pratique comme une application à l'espace urbain des principes et des enjeux de l'écologie du paysage ou *landscape ecology*. Dernière conférence en date : Conférence : Biodiversité et paysage urbain. Philippe Clergeau. Marseille, 28 avril 2010. Voir aussi son Blog, [En ligne, consulté le 11/01/11]

2. De la parole des pêcheurs à celle des promeneurs du canal du Midi : le régulier, le sauvage, l'indifférence et l'imparfait d'un paysage polémique et polyphonique

Les termes d'accompagnement, de dialogue, d'enquête publique et préoccupations des riverains sont avancés ; l'analyse *in situ* des effets de cette intervention originale et ambitieuse est à proposer. On note par l'interrogation sur un an entre septembre 2009 et septembre 2010, que les réactions sont mitigées, partagées, avec 50% pour chaque groupe répondant à la question de savoir s'il s'agit d'un paysage agréable et serein ou désagréable et déconcertant. Chose surprenante, les insultes, disons gros mots habituels pour la région dans des conversations à bâton rompu (interview directif et semi directif) reviennent très souvent dans les conversations (idem, le contraire enthousiaste et le curieux de la chose) ; comme s'il y avait un attachement intense sur ce lieu remarquable, véritable colonne vertébrale de la ville sous-estimé, sous-pensé et méprisé dans les projets urbains de la ville depuis très longtemps.

Propos des pêcheurs. (représentant 11 personnes)

«Avant, c'était impeccable, maintenant c'est dégueulasse, comme la ville du maire.»

«Ils ont coupé pas mal d'arbres, des figuiers notamment qui servaient à tout, même à éviter cet été à un automobiliste bourré de tomber corps et âme dans le canal, comprends pas.»

«Elle est où la logique, leur logique »

«Agafous, aouta, son plus résistant, leurs piqûres se font ressentir longtemps, je pense que c'est à cause de la coupe unique et de la non-rationalisation des herbes. »

«J'ai essayé de parler avec eux [les jardiniers], je suis resté sur ma faim, ils ne veulent rien dire, surtout que parfois, ils ont fait une tâche qu'on leur a dit de ne plus faire, entretenir non, laisser faire est de mise d'après eux».

«Tu comprends, nous, nous sommes au bord de l'eau, nous nous asseyons, nous marchons le long des berges, mais aussi restons sur place des heures, pourquoi ne sont-ils pas venus nous parler avant de commencer ?»

« J'ai lu un article, très proche de votre propos dans le chasseur français, c'est à la fois consensuel et très bobo ce genre de conneries, et en plus dans cette mairie les Verts [parti écologique français] restent de côté, alors imagine ce qu'il aurait fait, c'est stupide. Un corridor écologique, il n'en non jamais vu de leurs yeux, ces ânes, un vrai corridor ne peut être le canal du Midi, c'est une absurdité, de plus, les espèces que l'on pense gagner par rapport à avant, c'est de l'ordre de l'anecdotique, c'est de l'escroquerie, un point c'est tout, de la part de personne qui ne fréquente jamais les espaces qu'ils pourrissent...»

« Il faudrait faire les deux, mais surtout pas le tout sauvage, c'était très beau avant. »

«Cela me rappelle le fauchage retardé comme dans le village où je travaillais en tant que secrétaire de Mairie, nous avons mis cela en place avec les agriculteurs, ou plutôt cela s'est installé tout seul».

« Je pêche sur les berges du canal depuis plus de cinquante ans, c'est la première fois que je vois un tel laisser-aller, c'est une honte, c'est dégueulasse, des rats, des herbes, des ordures sur le côté, des canettes ; de tout, j'ai honte de ma ville, il y a une dizaine d'années, ils avaient coupé les arbres parce que la police s'était plein des trafics, de l'insécurité, des agressions, bon OK, mais là, c'est fait en dépit du bon sens, on ne comprend rien, des conneries tout cela. »

Un nombre de réponses sont aussi mitigé dans la réception de ce nouveau paysage puisqu'ils ne le perçoivent pas (une trentaine de personnes).

Cela change nos habitudes, c'est bien, je m'en étais pas trop aperçu, maintenant que vous le dites, avant j'étais à Rennes, ils ont fait ça aussi »

On remarque une opposition qui se dessine dans un affrontement des représentations du Canal par les hommes/femmes : d'un côté, les hommes tendent à voir l'initiative de la mairie et le rendu paysager comme élément sauvage pour la ville, le retour à la nature dite indomptée et formidable vision de la campagne en ville comme des champs de blé bougeant avec le vent ; de l'autre la femme tend à émettre une objection dans le manque de régularité et de netteté des lieux avec «*des fleurs qui ne sont pas des fleurs*».

Propos d'un couple et d'une mère avec ses enfants sur les berges

«Avec ma femme nous sommes radicalement opposés, moi je viens ici pour ramasser des petits oignons sauvages, j'ai trouvé début de printemps, c'est magnifique, la nature, le vent balaye cette étendue d'orges ocre, on se dirait un peu ailleurs, dans une autre campagne malgré le bruit des travaux du nouveau quartier, ma femme, elle, déteste, c'est quelque chose qu'elle trouve sale, mal entretenu, en désordre, trop sauvage pas assez arrangé comme dans un jardin. Nous sommes radicalement opposés. »

«Avec mes enfants, on peut voir pousser les plantes, c'est bien, comme à la campagne, ils cueillent beaucoup plus de fleurs qu'avant bien que j'ai peur des berges avec toutes ses herbes pour eux, par contre on ne connaît pas leur nom, je ne suis pas de la campagne. Les panneaux d'affichage, oui, j'avais remarqué, mais j'ai pas vraiment lu.»

La question, vous sentez-vous reposé, apaisé, avoir eu un bien fait dû à votre marche dans cette nature et le long du canal. La réponse est positive à 80 %.

C'est toujours un plaisir de venir ici, je me sens bien malgré le bruit de la ville et puis ils font des choses pour nous proposer un nouveau paysage.»

On constate que l'aspect paysager et l'esthétique est un volet important de cette planification, surtout le ressenti de la population partagée du fait de la volonté d'imposer une politique verte ventant la biodiversité et changeant radicalement les habitudes par l'apparition d'herbes hautes et inconnu des urbains jusqu'alors. Des propos extrêmes de pêcheurs peuvent alors indiquer le désarroi devant un tel paysage non conforme à des années de fréquentation et surtout à la non-communication - ou mauvaise - d'un tel projet « *Ne vous en faites pas, j'ai mon chlorate de soude, cela ne va pas repousser encore, j'ai déjà moi-même passé la petite faucille pour pouvoir s'asseoir*» (Propos d'un pêcheur).

Pour le service des parcs et jardins, leur rhétorique est en cours de construction, les prairies sèches, avec leurs hautes herbes, rappellent les paysages de campagne quant aux prairies humides, elles permettent de redécouvrir une végétation de berges digne de ce nom. Les prairies fleuries offrent une floraison des plus joyeuses dès les premiers jours printaniers jusqu'aux gelées hivernales. Les bulbes, eux, marquent visuellement l'arrivée du printemps – même s'ils sont plantés de la main de l'homme et parfois par machine (dans le jardin Japonais, tout proche de notre lieu d'étude). Enfin, la création de «haies bocagères» par le biais de plantation d'arbustes rétablit une strate arbustive peu présente jusqu'alors dans le paysage toulousain.



Illustration 5 : Le sauvage et le régulier, berges du canal du Midi, boulevard de l'embouchure, mai 2010. PB.

Tous ces aménagements combinés modifient de façon importante l'aspect des espaces verts de Toulouse et surtout du canal du Midi. Ils se veulent porteurs d'une ville aux allures «champêtres». L'objectif affiché est de donner un « *air de campagne* » à Toulouse en retrouvant les fameux « *paysages d'antan* » qui n'ont jamais existé. Il convient d'inclure ici la dimension sociale du paysage. En effet, en se développant de manière plus naturelle et plus abondante, la végétation permet aux citadins de retrouver des repères primaires qui avaient tendance à disparaître comme le fait de voir évoluer les fleurs jusqu'à la floraison et séchage.

Il s'agit là d'un paysage ressenti au quotidien, mais également par les agents de service, et jardiniers «*Tu sais, la question de l'esthétique sur le canal ne fait pas du tout l'unanimité chez nous ; je ne sais pas si cela est dû à la manière forte d'avoir imposé tout cela, mais on le ressent comme tel. [...] On a vraiment été demandeur de formation et puis il y a eu un décalage, on s'est mal senti nous les anciens face aux jeunes qui d'un coup nous on dit, vous avez tout faux. C'est dur d'entendre tout cela, surtout qu'en plus on doit répondre aux promeneurs comme aux pêcheurs du Canal. [Ici conversation à trois avec un pêcheur qui rentre dans le débat] tu sais, je t'aime bien, je sais que cela ne vient pas de toi, mais bon, il faut leur dire de venir nous voir avant et de ne pas décider tout seul* ». La visualisation du rythme des saisons par la tonte unique, qui se trouve largement amplifiée par cette nouvelle gestion plus naturelle, en est un exemple des plus révélateurs de l'adéquation avec une certaine population urbaine en mal de campagne. Plus nous nous trouvons avec des diplômés-cadres supérieures, plus l'expérience est ressentie comme positive avec parfois des interrogations sur les mauvaises herbes qui poussent ; mais parfois certains promeneurs qui travaillent dans le domaine environnemental, peuvent vous rétorquer « *Je ne vous dirais pas où je travaille, mais sachez qu'ils ne savent pas que la nature demande beaucoup plus de complexité que ce qu'ils veulent faire, ils seront toujours plus petits et à un moment donné « leur nature » posera problème, ils vont devoir faire des choix : mais pour les cadres urbains sans connaissance, ni vision ancestrale et éducation de la campagne, c'est la nature, mais pour moi en aucun cas cela ne sera le cas* ».



Illustrations 7 : Secteur Minimes, Embouchure.

Une inscription dans un milieu urbain avec deux voies routières le longeant. Mai 2010. PB.

Les roseaux comme artifice paysager pour cacher la route et les immeubles. Mai 2010. PB.

Un milieu aménagé par l'homme, les célèbres allées de platanes. Octobre 2010. PB.

Boulevard de l'embouchure. Mai 2010. PB.

États de la berge après l'application d'un célèbre désherbant par les pêcheurs. Octobre 2010. PB.

Les «mauvaises herbes» prennent le dessus sur les parterres de buissons japonais et rencontrent les branches des platanes. Octobre 2010. PB.

Ajoutons à cela que la diversité paysagère engendrée par les siècles de plantation et jardinage classique tend à disparaître. Des choix sont à faire, comme la présence de roseaux implantés depuis une vingtaine d'années, voire plus, que faire de ceux-ci ? Va-t-on voir apparaître d'autres plantes invasives qui sûrement poseront des problèmes ? Le nouveau programme de gestion différencié sur les berges du Canal réduit-il ou accentue-t-il l'impression de monotonie ? Certes, il est devenu un lieu propice à la découverte et l'éducation des jeunes enfants par des systèmes d'affichage disons-le après enquête non performant, souvent dégradé ou jetez la nuit dans le canal, car en milieu urbain et zone parfois de fêtards et de sortie de bars d'étudiants.

Un dernier aspect est à prendre en compte, l'aspect sécuritaire, car le long du canal nombre de parents rappellent que l'arrivée des herbes hautes implique un sentiment accru de surveillance des enfants par peur de tomber dans le canal, souvent au moment de la cueillette des herbes pour offrir à leur mère, le fait aussi de ne plus voir leur enfant. Enfin, lieu de la prostitution, de sans domicile fixe et marginaux, de jour comme de nuit, le canal implique des représentations paysagères d'un vécu et perçu parfois difficiles à concilier.

CONCLUSION

Il en ressort au final une unité paysagère bouleversée par l'imposition du principe de retour ou de « création » d'une biodiversité par un nouveau corridor urbain issu d'une trame bleue et verte à la fois. Politiques et chefs de projet veulent marquer le retour à un aspect naturel retrouvé pour les berges du canal sur des bases historiques, fonctionnelles et culturelles parfois trompeuses. On constate des différences notables de perception de la gestion différenciée par les habitués du lieu indiquant que les nouveaux paysages urbains de la biodiversité font l'objet de forte polémique durant la période dite de transition entre ancienne et nouvelle formule de rationalisation du « vert » en ville.

Plus les catégories sociales professionnelles sont élevées avec une méconnaissance de la vie paysanne et des espaces ruraux, plus le sentiment est positif et abonde dans le sens de cette expérience intéressante et valorisante pour *leur* nature en ville. Il est parfois curieux de noter à la fois l'opposition farouche des pêcheurs indiquant surtout leur incompréhension et manque de communication de la mairie et une opposition de genre dans les couples entre homme et femme, certainement dû à l'éducation et à la sensibilité au nouveau et aux couleurs des « prairies » entre sauvage et régulier et surtout la comparaison effectuée sur leur trajet de détente traversant parc urbain avec des prairies urbaines cantonnées. Un grand nombre d'acteurs ont oublié que le canal du Midi, plus d'un siècle auparavant, disposait de berges entretenues du seul fait du halage journalier. Il faut dire que contrairement à un parc ou régulier et sauvage se côtoyait par touche, ici, c'est une longue ligne sinueuse qui s'étend sur Toulouse avec des problèmes de mobilier urbain comme les bancs et les poubelles.

Il faut rester prudent et approfondir nos recherches sur les véritables gains en biodiversité par cette expérience (Observatoire du Muséum d'Histoire Naturel de Toulouse – étude à venir), le fait aussi que curieusement la biodiversité n'est pas immobile et que dit corridor urbain dit passage, liaisons, lesquels vont être constatés par une prochaine enquête et recensement scientifique tout en confrontant la logique de protection et d'embellissement qui s'affrontent et nous laisse à penser comme Edmond Rostand, auteur de *Cyrano*, « *Il croit qu'il sait il ne sait pas qu'il croit* ».

Créer un paysage n'est pas anodin, surtout quand on décide justement d'inverser les valeurs d'accapitation du lieu et de « laisser la nature reprendre ses droits » comme on l'entend dans le langage courant et la presse municipale. La prudence et le retour d'expérience sont de mise surtout dans les années qui viennent, car ce n'est que sur le long terme que l'on pourra faire la part des choses et surtout des systèmes d'appropriation, de valeurs et processus paysagers plus complexe qu'il n'y paraît même dans le monde urbain. (Forman R.T.T., 2004). On notera l'apparition des polémiques sur la saleté de la ville au même moment que la généralisation de la gestion différenciée dans les parcs et jardins de Toulouse dont le canal du Midi, une hypothèse se fait jour.

Les services départementaux de l'environnement et l'agence d'urbanisme de l'agglomération toulousaine agrémentent depuis leurs actions de nombreuses cartes de la région urbaine toulousaine mettant en avant deux logiques, le laisser-faire en matière de berges de la Garonne ou du canal du Midi contre la stricte régulation du POS et des constructions dans la ville-banlieue et l'augmentation des densités urbaines imposant la construction d'immeuble aux bords du canal (5 étages et plus). Le rôle des promoteurs immobiliers est aussi sous-estimé dans la production des images de la ville dite verte. Des modélisations de corridors à l'échelle régionale implique une redéfinition des échelles d'interventions, le tout rendant plus compréhensible leurs actions, mais en même temps questionnant la place pour la nature, l'artificialisation des paysages et la renaturation idéalisée de lieux anciennement marchands ou négligé-abandonnés. Comme dans le film de Terrence Malik « *Tree of life* » conçu comme un rapprochement et une épopée cosmique oscillants entre un hymne à la vie où la nature est un décor, une perception, un paysage aux multiples facettes et représentations que nous qualifierons d'agissantes.

BIBLIOGRAPHIE

Aggeri G., 2004, *La nature sauvage et champêtre dans les villes : origines et construction de la gestion différenciée des espaces verts publics et urbains. Le cas de la ville de Montpellier*, thèse en vue du titre de docteur de l'ENGREF, spécialité Sciences de l'environnement, Ecole Nationale du Génie Rural, des Eaux et des Forêt, 328 p.

Association Seine en Partage, 2008, *Aménager les berges, une nécessité, un défi*. Actes du colloque, 40 p. : [En ligne, consulté le 11/01/11]

Bertrand, G., *Une géographie traversière, l'environnement à travers les territoires et temporalités*, Paris, 2002

Bennett, A.F., (1999), *Linkages in the Landscape: The Role of Corridors and Connectivity in Wildlife Conservation*. Gland, The World Conservation Union, 17 p. (Feuillet)

Béringuier C. et P., 1991, *Manières paysagères*, coll. Géodoc, ed.Institut Daniel Faucher, 85p

Blanc P., 2008, *Le mur végétal, de la nature à la ville*, ed.Michel Lafon, 192 p

Bonnin, M. (2006), « *Les corridors, vecteur d'un aménagement durable de l'espace favorable à la protection des espèces* ». *Natures Sciences Sociétés*, 14 : p.567-569

Centenaire du plan of Chicago, site en ligne des archives de Chicago :
[En ligne, consulté le 11/01/11]

Boutefeu, E., 2005, *La demande sociale de nature en ville, enquête auprès des habitants de l'agglomération lyonnaise*, ed.PUCA-CERTU, 11 p.

Brown M., 1999, *Jardin des champs, le souffle de la nature*, Ed. Du Chêne, 143 p

Burel, F., 1991, *Dynamique d'un paysage, réseaux et flux biologiques*, Thèse de doctorat, Université de Rennes I, 235 p.

Calenge, C., « De la nature de la ville », in *Annales de la recherche urbaine*, n° 74, 1997, p. 12-19.

Calenge, C., « Idéologie verte et rhétorique paysagère », in *Communication*, n° 74, 2003, p 33-47.

CAUE Vendée, avril 2006, *Guide méthodologique de la gestion différenciée*, ed.VendéeConseil général, 40 p

Clément G., 1999, *Le(s) jardin(s) planétaire(s)*, coll. In visu In situ, ed. J.M.Place,

Clément G., 1999, *Le jardin en mouvement*, Ed Sens & Tonka, 307 p

Clergeau, P., 1993, « Utilisation des concepts de l'écologie du paysage pour l'élaboration d'un nouveau type de passage à faune », *Gibier Faune Sauvage*, n°10, p. 47-57

Clergeau Ph., 2007, *Une écologie du paysage urbain*, Ed. Apogée, 136 p

Clergeau P. (2010). De la biodiversité dans les villes. In : La Science au présent, Encyclopedia Universalis ed., p. 114-121.

Conseil Économique et Social, 2007, *La nature dans la ville*, Ed. Direction des journaux officiels, 182 p.

Corner, J., 1997, «*Landscape as Urbanism : Terra Fluxus* » communication pour le Landscape Urbansim Conference, Graham Foundation, Chicago, le 26 avril 1997.

Danil-Lacombe, E., « Le paysage permet-il d'aborder autrement la question de l'environnement ? ». Philosophie de l'environnement et milieux urbains Paquot T., Chris Y., Dir., Paris, p. 137-149

Devos O., *La campagne à la ville*, La dépêche du Midi, 15/08/2008.

Donadiou P., « La construction contemporaine des villes-campagnes, de l'utopie aux réalités », in *Revue de la société française d'histoire urbaine*, n° 8, 2003,15 p.

Ferri, C, 2010, « L'eau dans la ville », *L'eau urbaine*, Ateliers de Création Urbaine Île-de-France 2030. Paris, Carré-ACU, p. 10-12 (152 p.)

Forman, R.T.T., Mosaico territorial para la región metropolitana de Barcelona. Barcelone, Gili, 150 p.

Forestier, Jean Claude Nicolas, Grandes villes et systèmes de parcs, Paris, Norma, rééd. du texte de 1908 présentée par B. Leclerc et S. Tarrago i Cid, 1997, 382p

Friends of the High Line, 2010, *History of the High Line*, NYC, FTHL Editor, 47 p. (Feuillet): <http://www.thehighline.org> [En ligne, consulté le 11/01/11]

Frileux, P., « La ville durable et ses territoires de nature : politiques vertes et évaluations » in *Nature, Sciences et Sociétés*, 2007, p. 307-312

Gracq J., 1985, *La forme d'une ville*, ed.J.Corti, 213 p

Forman, R.T.T., Godron, M., 1986, *Landscape Ecology*, New York, Wiley, 619 p.

Le Corbusier, 1925, *Urbanisme*. Paris, Champs, Flammarion, 295 p.

Lévêque, C., 1997, *La biodiversité*. Paris, Puf, Coll. Que Sais-Je ?, 128 p.

Mairie de Toulouse, 1997, Le guide vert de Toulouse. Toulouse, MT, 80 p.

Mission Gestion différenciée, 2001, *Mieux comprendre la gestion différenciée des espaces verts*, *Guide de la démarche*, ed.Association Nord Chico Mendès, 138 p

Service Jardins et Espaces Verts, 2002, *La circulation de l'information*, ed.Services Jardins et espaces Verts, 25 p.

Service Jardins et Espaces Verts, Juin 2008, *Les cahiers de l'espace public*, ed.Mairie de Toulouse, 142 p

Mairie de Toulouse, *Rapport de l'Observatoire de l'environnement 2008, données 2007*, ed.

Mairie de Toulouse, 130 p

Mairie de Toulouse, été 2008, *Impressions*, ed.Mairie de Toulouse

Mairie de Toulouse, Dec 2008/Jan 2009, *Capitole Infos N°178*, ed.Mairie de Toulouse

Service des Jardins et Espaces Verts, *Le fleurissement champêtre à Toulouse*, mairie de Toulouse, e-mail de communication, Oct. 2008

Service des Jardins et Espace Verts, *Présentation de l'Ecogestion des espaces verts de Toulouse*, mairie de Toulouse, e-mail de communication, Dec 2008

Service Jardin et Espaces Verts, Juin 2006, *La gestion différenciée*, ed. Mairie de Toulouse

Service Jardins et Espaces Verts, *Le lien des jardins N°23*, ed.Mairie de Toulouse

Service Jardin et Espaces Verts, 2009, *Marche à procédure adaptée, évaluation du programme d'ecogestion des espaces verts de la ville de Toulouse et proposition d'amélioration*, document interne

Mairie de Toulouse, 2010, A Toulouse, Biodiversité, la Nature en Ville. Toulouse, MT, 63 p.
http://www.toulouse.fr/c/document_library/get_file?uuid=1257ef5f-5389-4a2d-91e213127368ef3b&groupId=10128

Mairie de Toulouse, 2010, A Toulouse, Le Canal vu par les Toulousains. Toulouse, MT, 35 p.

http://www.toulouse.fr/c/document_library/get_file?uuid=67ed2549-f0a6-4e45-ab20-2aebcc69db4c&groupId=10128

Madzak, C, 2005, « La ville, nouveau terrain d'étude de la biodiversité ». *Les Recherches de l'INRA*,
http://www.inra.fr/les_recherches/exemples_de_recherche/la_ville_un_nouveau_terrain_d_etude_de_la_biodiversite [En ligne, consulté le 11/01/11]

Mike Davis, 2009, *Dead Cities*. Les Presses Ordinaires, collection Penser/Croiser, Paris, 140 p. (1ère édition en anglais, 2002, The New Press)

Mission Gestion différenciée, Juin 2006, *Communication et gestion différenciée*, ed. Association Nord Chico Mendès, 75 p

Mission Gestion Différenciée, 2007, *La Gestion Différenciée dans le Nord-Pas de Calais, bilan 2007*, ed. Association Nord Chico Mendès, 110 p

Moretti M, 2009, *Ecological and Social Values of Urban Nature, Rapport scientifique final du programme Sustainable Development of the Built Environment*, Bellinzona, Vol I. : <http://www.biodiversitycity.ch/> [En ligne, consulté le 11/01/11]

Pasquali, M., 2008, *Loisaida NYC, Community Garden*. Milan; A+M Bookstore, 97 p.

Prado, M., *Miroir de trois d'histoire et de technique*, Toulouse, Quick Print, 211 p.

Prado, M., *Les Canaux du Midi de la France de Vauban*. Toulouse,

Remy J., Compte rendu thématique. La ville et la nature : de la mise à distance à l'imbrication, *Espaces et sociétés*, 2004/3, 118, p. 251-266.

Reygrobellet, B, 2007, *La Nature en ville, biodiversité et urbanisme*, Paris, Documentation française, 182 p. : <http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/074000752/0000.pdf> [En ligne, consulté le 11/01/11]

Sansot, P., 2003, *Jardins publics*, Paris, Payot,

Sansot, P., 1998, *Du bon usage de la lenteur*, Paris, Payot,

Ulrich, RS., 1984, View through a Window May Influence Recovery from Surgery. *Science*, 224, pp.420-421 : <http://www.sciencemag.org/content/224/4647/420.abstract> [En ligne, consulté le 11/01/11]

UNEP/IPSOS, Mars 2008, *Les espaces verts de demain, usages et attentes des français*, ed. UNEP, 20 p

Vercelloni, M, V., 2009, *L'invention du jardin occidental*. Paris, Rouergue, 280 p.

Wasson J.G. dir. (CSPNB), 2010, *L'arbre, la rivière et l'homme*. Paris, CSPNB, MEDAD/D4E, 64 p.

Werquin Ann-Caroll, Des villes vertes et bleues, de nouvelles infrastructures à planifier, La Défense, PUCA, 2007, 152p.

Wilson, E.O., 1998, *Biodiversity*. Washington D.C., NAP

Le portail français de l'année internationale de la biodiversité : <http://www.biodiversite2010.fr/>

Quand la Garonne devient trait d'union : nouvelle naturalité, nouvelle urbanité ? Bordeaux, Toulouse.

Depuis plus de 10 ans pour Bordeaux et trois ans pour Toulouse, les opérations d'aménagement urbain durable se sont concentrées le long de la Garonne, axe naturel devenant de fait un trait d'union pour la ville et une interface naturelle redéfinissant l'urbanisme en éco-urbanisme. Ces deux métropoles connaissent une croissance démographique annuelle supérieure à la moyenne nationale, 1 millions d'habitants pour la CUB et plus de 1,2 millions pour la CU-Grand Toulouse. Les deux métropoles disposent d'un statut de rang mondial de par la présence d'industries aéronautiques, d'un port pour l'une d'entre-elle et d'une image de ville d'art et de terroir entretenue par un fort rayonnement touristique à l'international. À partir de recherches archivistiques, d'interviews d'urbanistes, de politiques et d'ingénieurs, de mises en perspectives par des reportages photographiques pour la comparaison sur le long terme d'espaces publics emblématiques, d'enquêtes auprès des nouveaux habitants des bords Garonne et de recherches académiques faisant le point sur ce thème, nous mettons en évidence le fait que la rencontre, le dépassement et l'aménagement des berges d'un fleuve impliquent nécessairement une redéfinition des principes d'actions et de régulation du zoning classique pour aboutir à une interpénétration et hybridation des formes, fonctions et manière d'habiter la ville au contact de l'interface naturelle. Une redécouverte du fleuve, une redécouverte des *natures* du fleuve et une réinterprétation du fleuve par ses aménités intrinsèques provoquent une mise en scène et récit d'une naturalité réinventée parfois travestie ou déformée, mais généralement devancée dans des ouvrages d'art-habitations, des jardins et pratiques sociales nouvelles pour les habitants. Concrètement pour Bordeaux, les bassins à flot, le quartier du lac et la plaine rive droite sont nos terrains d'études avec cependant l'échelle de l'agglomération toujours en arrière-plan puisque il est important de rappeler les liaisons étroites entre la vision d'un quartier et celle de la ville au plan des nouvelles réglementations et densités préconisées : à cette occasion nous mettons en avant un nouveau terme en cours de formation, celui de *biodensité* : la biodiversité réglementée et généralisée est-elle compatible avec la ville dense, compacte (forte densité de population) ? Le fleuve est-il un moyen de la réaliser ? Le parc au Angéliques de Michel Desvignes et jardin botanique de Catherine Mosbach et Françoise-Hélène Jourda seront mis au premier plan pour y répondre dont leur capacité à « percer » à partir de la Garonne le tissu urbain en profondeur. Dans un second temps, notre deuxième terrain d'étude repose sur la ville de Toulouse et sa volonté de faire de la Garonne, un axe culturel, ludique et de réinterprétation de la nature en ville. L'agence de Joan Busquets, intervenant célèbre auprès de grandes villes européennes et mondiales comme Barcelone propose après un grand concours international et une réflexion générale sur la ville rose dite « Fabrique urbaine » de redessiner la ville à partir d'un octogone dont la Garonne devient l'axe principal. Des réalisations sont en cours, les promoteurs immobiliers devançant ici les décideurs politiques. Dans cette réflexion, le canal du midi se voit doter de nouvelles fonctionnalités au plan de la biodiversité, des transports et du maillage urbain. Nous proposons comme plan : 1. Des risques naturels pour une chance métropolitaine : de la dépollution et lutte contre les inondations comme instrument d'une reconquête, entre intervention hors sol et en lien direct avec les contraintes naturelles, environnementales et foncières. 2. Comment allier biodiversité et ville dense ? Pour une *biodensité* dans le monde urbain. Entre mécanismes techniques et participatifs. 3. Une nouvelle naturalité pour une nouvelle urbanité ? Une géographie sociale en accord avec les aménités d'une interface naturelle dans un contexte de concurrence entre deux métropoles.

Les nouveaux paysages controversés de la biodiversité dans le monde urbain. Le canal du Midi à Toulouse.

Toulouse, métropole européenne et mondiale au plan de son industrie aéronautique, de son rayonnement touristique et de la concentration de centres de décisions majeurs dans le domaine politique (capitale administrative) et culturel (Occitanie), présente depuis plus de trois ans un nouveau visage du fait d'une planification originale d'une trame verte et bleue le long du canal du Midi par l'intermédiaire d'une planification écologique et d'un éco-urbanisme. Il s'agit d'un espace de nature façonné comme cadre de vie urbain aux dimensions variées dans ses formes, fonctions et représentations à travers le temps et les conséquences historiques d'une construction sociale identitaire majeure pour la cité. Suite à un changement de majorité municipale, les acteurs politiques posèrent comme principe le fait de créer un nouveau paysage urbain pour favoriser *une* biodiversité en ville. Les acteurs municipaux donnent la parole aux experts et développent la thématique de la biodiversité comme source de bien-être en rendant à cet axe majeur sa fonction de corridor écologique. La mairie propose un projet ambitieux : «*si les espèces pouvaient emprunter ce passage, les échanges seraient rétablis entre le centre-ville et l'est de Toulouse, mais aussi entre le nord et le sud de la commune*» (2009). Elle indique même par une expression ambiguë sa vision, son souhait et sa capacité à «*modeler, créer un paysage*» par l'insertion de la problématique de la biodiversité en ville et application de la gestion différenciée sur les berges du canal du Midi : «*L'idée est donc de restaurer un paysage champêtre au cœur de la ville*» (2009). Cette nouvelle nature devient une nouvelle armature et composante d'un nouveau plan régulateur de la Mairie de Toulouse confié à Joan Busquest (Agence d'urbanisme de Barcelone) contribuant à la redéfinition des frontières de la ville par rapport à cette nature façonnée. Un décryptage s'impose concernant les relations complexes entre services de la mairie comme les SEV, les politiciens incultes dans ce domaine, des experts-universitaires, des citoyens-associations et des touristes/promeneurs quotidiens/voisinage du Canal. Le changement est repérable (quantifiable et qualifiable) : herbes hautes et d'importants tas de feuilles s'accumulent le long des chemins de halage pour faciliter les échanges biologiques, apparitions de nouvelles espèces animales et végétales et polémiques dans la presse. Or, cette action comporte des risques notamment dans le ressenti des habitués du Canal ne comprenant pas les changements paysagers et non entretien des voies sur berges suite à une campagne d'information ratée. Des interrogations se font jour comme la mise sous surveillance de l'Unesco concernant l'avenir du Canal au plan esthétique (polémique autour de la notion de paysage culturel de l'Unesco et de l'épidémie de chancre coloré). Pour connaître les nouvelles représentations des habitués de cet espace public remarquable, nous optons pour des entretiens directifs et semi-directifs auprès de 124 personnes sur plus de deux ans à partir de planches photographiques, souvenirs, pratiques et souhaits. Les résultats obtenus sont couplés aux propos des urbanistes, de l'analyse des plans environnementaux et d'un retour sur archives. On démontre qu'une nouvelle forme d'urbanité est en marche par une naturalité fondant son principe d'action et de concertation sur le partage par tous les citoyens de nouveaux espaces publics de la biodiversité dans la redéfinition des échelles d'interventions de l'aménagement urbain sur le principe de meilleure lisibilité, meilleure viabilité, meilleure vie dans une gestion parfois hasardeuse entre le minéral, le végétal, l'opinion publique et plan de communication. Favoriser la biodiversité n'est pas une source de consensus, mais plutôt de critiques et de divisions au sein même de la population, des résidents tout proches du Canal et entre genre (homme et femme). Le sauvage et le régulier s'affrontent, car le Canal dispose d'une identité visuelle très forte et contraignante pour l'application de charte écologique.

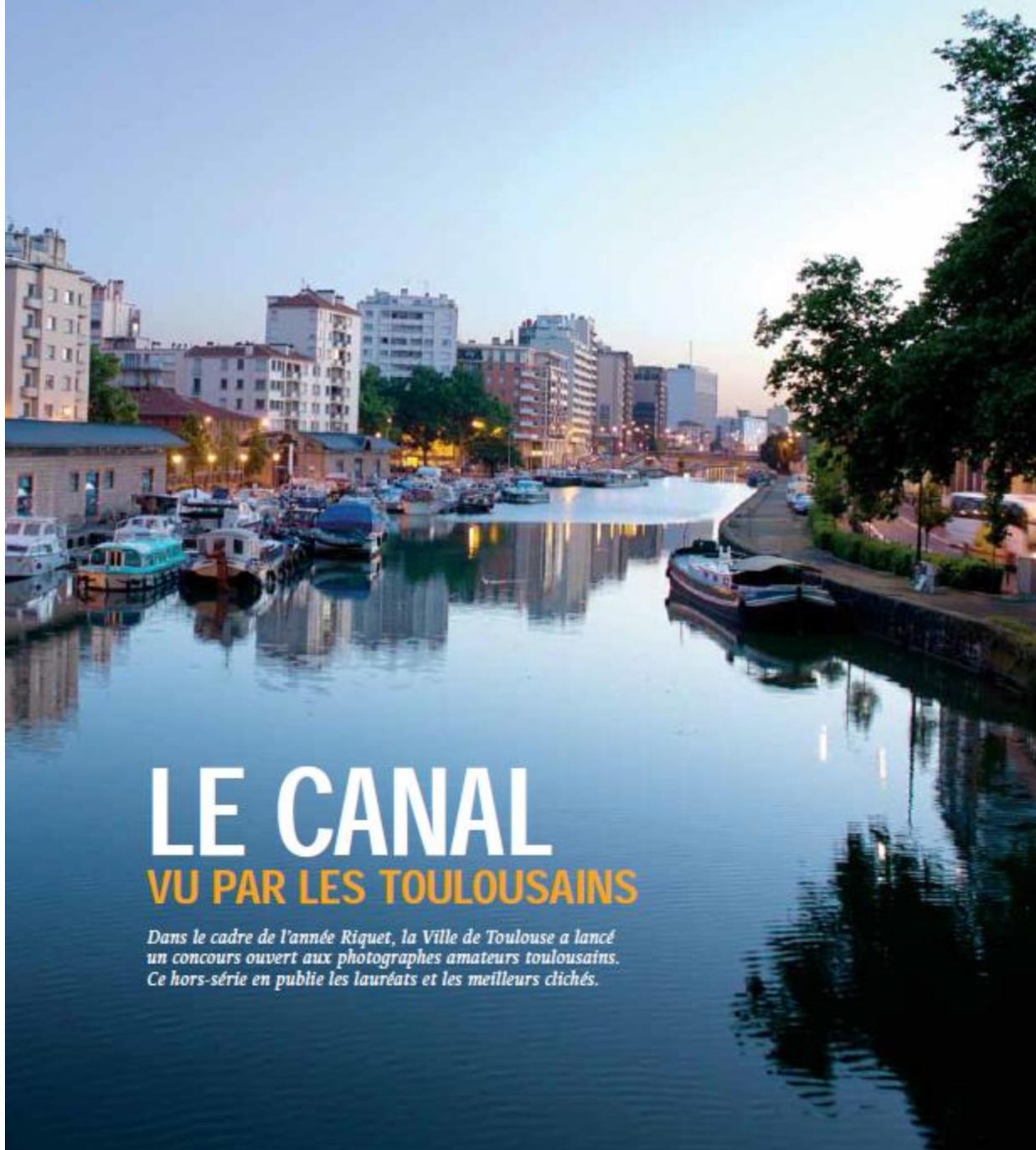
Hors-série 2010

à TOULOUSE

www.toulouse.fr

LE MAGAZINE D'INFORMATIONS DE LA VILLE DE TOULOUSE

MAIRIE DE  TOULOUSE



LE CANAL VU PAR LES TOULOUSAINS

Dans le cadre de l'année Riquet, la Ville de Toulouse a lancé un concours ouvert aux photographes amateurs toulousains. Ce hors-série en publie les lauréats et les meilleurs clichés.

Magazine municipal de Toulouse, 2010.



Le canal du Midi objet de performance, Land-art, mais aussi de polémique et d'arrachage sauvage des installations de l'artiste.

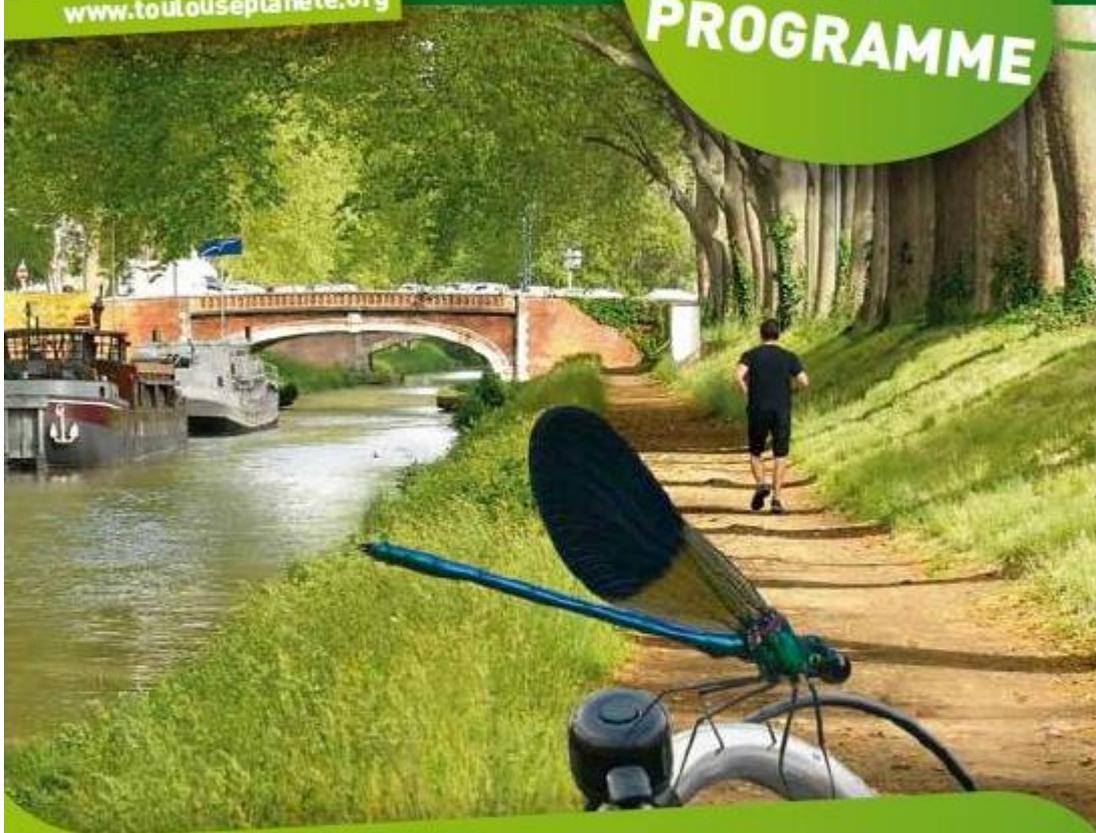


Canal du Midi, Gare Matabiau, 2011/1909. PB & Archives de Toulouse.

SEMAINE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE DU 1^{ER} AU 7 AVRIL

www.toulouseplanete.org

LE PROGRAMME



LE VILLAGE → 3 et 4 avril

LES EXPOSITIONS SUR LA BIODIVERSITÉ

- FOIRE INTERNATIONALE / 3 au 12 avril
- COUR HENRI IV / 1^{er} au 7 avril

LES CONFÉRENCES → 1^{er} au 7 avril

LES ANIMATIONS DANS LES QUARTIERS → 1^{er}, 6 et 7 avril

MAIRIE DE  **TOULOUSE**
www.toulouse.fr

Semaine du développement durable, le canal du Midi comme arrière-plan.